Election Législative du 23 Juin 1968

CANDIDATURE

# Hippolyte DUCOS

(F. G. D. S.)

Citoyennes, Citoyens,

Détenteur du titre (toujours respecté et honoré) de Doyen de l'Assemblée Nationale, je suis sûr que vous aurez à cœur de permettre à votre Député sortant, en le réélisant, de donner, dans un nouveau discours présidentiel, qui sera entendu, comme le précédent, dans la France entière, des conseils de sagesse et de républicanisme.

Le 12 Mars 1967, vous m'avez fait l'honneur de m'accorder de nouveau votre confiance. Voilà qu'on vous demande de recommencer votre vote. A vous de dire si, pendant la première année de cette législature, j'ai rempli mon mandat comme vous le désiriez. Je suis sûr, à l'avance, de votre verdict. Agriculteurs, ouvriers, artisans, commerçants, industriels, fonctionnaires, vous savez que j'ai défendu vos intérêts, soit à la tribune soit dans les commissions, avec la plus grande vigilance et la plus grande ardeur.

Quant aux étudiants et à tous les jeunes ils n'ignorent pas que je n'ai cessé de lutter pour que la génération montante obtienne, dans la société, la place qui lui est due, grâce à des bourses, qui, malheureusement, n'ont pas été accordées avec une largesse digne d'une démocratie telle que la France.

Citoyennes, Citoyens,

Je ne crains pas de répéter ce que bien d'autres ont dit, à savoir qu'il n'y a pas beaucoup de députés qui aient gardé un contact aussi étroit, aussi constant, aussi amical avec ses électeurs, que votre représentant, qui visite régulièrement vos foires et vos marchés, qui s'y met à votre disposition pour recueillir vos demandes et vos doléances, et qui, tous les jeudis, à SAINT-GAUDENS, reçoit une centaine de visiteurs venus de tous les coins de l'arrondissement.

Et vous, Saint-Gaudinoises et Saint-Gaudinois, qui venez, en si grand nombre, me consulter n'importe quel jour et n'importe quelle heure, n'avez-vous pas toujours trouvé ma porte ouverte et n'avez-vous pas toujours été reçus avec empressement ?

« Il faut que vous soyez resté bien jeune », me dit-on, « pour faire tout cela ! ». « Mais parfaitement », répondis-je un jour, en citant cette phrase d'un célèbre philosophe : « Apprenons à ne pas mesurer notre âge au rythme des pendules et aux feuilles des calendriers. On peut être jeune à tout âge et on peut être vieux à tous les instants. Car c'est en soi, dans sa vitalité, qu'on porte l'âge et non dans les cartons poudreux du registre d'une mairie. Le lionceau qu'on met en cage est vieux du jour où il renonce à briser les barreaux ».

Citoyennes, Citoyens,

Les conseils qu'avait donnés le Doyen de l'Assemblée n'ont malheureusement pas été suivis par un Gouvernement qui a trop méconnu le sens du mot « démocratie ». Fuyant l'utopie décevante, le démocrate sait discerner dans la réalité, tout ce qui mérite d'être corrigé, redressé, amélioré. Elevé est son idéal qui s'illumine des idées les plus généreuses et les plus largement humaines. Lumière pure où flambe tout ce que comporte de foncièrement bon la nature humaine, cet idéal est comme l'étoile qui guide sur la route du progrès.

Que veulent donc les démocrates dans l'âme desquels brûle la flamme de cet idéal ? Avant tout qu'il soit mis fin au régime du Pouvoir Personnel, surtout par l'abrogation de l'article 16. Si elle entend que le Gouvernement possède les moyens d'agir avec continuité et efficacité, elle veut que le Parlement puisse, en pleine indépendance, exercer son contrôle et mener à bien son travail législatif. Actuellement, il est privé de ses droits essentiels. Si la France est encore républicaine elle ne tolèrera plus que soit réduit à peu près à rien le pouvoir législatif de ceux à qui elle délègue sa souveraineté. Elle exigera d'autre part, que l'O. R. T. F. soit un organe impartial d'information et ne soit pas livré à la publicité commerciale dans le dessin de porter un coup mortel à la liberté de la presse et à la liberté d'opinion.

Sur le plan social, nous demandons l'abrogation pure et simple et non la modification des ordonnances, l'abaissement à 60 ans de l'âge de la retraite, la diminution des heures de travail, une augmentation décente des salaires et des traitements. Si ces questions avaient été soumises aux débats parlementaires, elles auraient reçu progressivement des solutions démocratiques. En les écartant systématiquement, le Gouvernement a fait s'amonceler peu-à-peu dans les âmes des travailleurs des déceptions et des colères qui, à la première occasion, ont dangeureusement explosé. **En rejetant l'évolution, il a failli provoquer une révolution.**

Il en a été de même pour **l'Education Nationale.** Il y a longtemps que nous dénoncions l'immense drame humain qui se préparait dans la jeunesse française. J'ai combattu, à la tribune, les réformes néfastes de notre Enseignement parce que, par suite d'orientations obligatoires imposées dès la classe de troisième, elles canalisent une masse d'étudiants vers des sections de Facultés qui ne les conduisent souvent à aucun débouché. Que de fois, aussi, j'ai protesté contre la honteuse insuffisance de crédits pour les bourses du Secondaire et du Supérieur, contre la pénurie de locaux et de maîtres, contre l'éviction de l'administration de leurs œuvres, des étudiants, qui devraient au contraire participer au fonctionnement de tous les rouages des Facultés et des Universités.

Indignés aussi sont les **Agriculteurs** de la lamentable situation où les mettent : 1°) la baisse considérable des prix agricoles, qui ne sauraient être stabilisés et relevés (à constater la manière défectueuse dont se présentent les résultats du marché commun) que par le retour à **l'indexation ;** 2°) le refus opposé par le Gouvernement à **l'industrialisation de notre région,** qui permettrait à nos jeunes agriculteurs de pallier l'insuffisance de leurs revenus et de se maintenir ainsi à la campagne par l'acquisition d'un modeste salaire. Je prends l'engagement de poursuivre avec toute l'énergie et toute la ténacité possibles les efforts que j'ai déjà faits au sujet de cette question dont l'importance est capitale.

**Une refonte de la fiscalité** me paraît indispensable. Qu'à fait, à cet égard, le Gouvernement ? Il a étendu au commerce, à l'artisanat et à l'agriculture la T. V. A. qui est largement responsable de la hausse des prix, accélère la concentration monopoliste et accroît la dépendance des collectivités locales, auxquelles nous voulons garantir toutes les libertés et les libérer de l'emprise dont les menace le Pouvoir Public. Nous proposons, pour l'immédiat, le **relèvement du plancher d'exonération pour l'impôt sur le revenu** et la réalisation, après un examen sérieux, de l'impôt sur l'énergie appelé à remplacer toutes les contributions actuelles.

**Artisans, commerçants, industriels,** la réforme profonde de la fiscalité, voilà ce que vous demandez avec le plus d'insistance. Elle favoriserait l'expansion tout en assurant plus de justice dans la répartition des charges.

**Anciens combattants,** veuve de guerre, ascendants, je suis et j'ai toujours été votre ardent défenseur. Faire respecter vos droits souvent si cruellement méconnus, tel a toujours été le but de notre action à la tribune de l'Assemblée et au sein de la commission. C'est beaucoup grâce à moi, vous le savez, qu'a été rétablie la retraite du combattant un moment supprimée. Croyez que ne faiblira pas mon action en votre faveur.

Combattants prisonniers de guerre, combattants de la deuxième guerre, combattants d'Algérie, je défendrai énergiquement vos droits.

**Rapatriés** je connais personnellement un grand nombre d'entre-vous qui m'ont fait le plaisir et l'honneur de leur visite. Je vous ai toujours défendus. Récemment encore j'ai déposé une question orale avec débat pour que vous soit enfin octroyée **l'indemnisation** de vos biens perdus et spoliés. En dépit de maintes déceptions je m'obstine à espérer que finisse un jour la plus grande injustice qu'une nation ait commise à l'égard de ses plus malheureux enfants. J'insisterai aussi pour qu'on vous exempte des charges (emprunts, etc...) provenant de votre réinstallation. Comme vous, d'autre part, je continuerai à lutter pour une amnistie complète et entière.

En ce qui concerne la politique extérieure de la France, nous considérons qu'elle doit poursuivre simultanément trois objectifs fondamentaux : l'organisation de la paix; la construction d'un ensemble politique européen; le développement croissant de nos relations avec le tiers-monde.

**Citoyennes, Citoyens,**

A cette heure dont la gravité appelle la plus sérieuse réflexion, il faut **que tous les démocrates, faisant abstention de leur vaines divisions passées, réalisent une union sincère, profonde et définitive.** Citoyennes et Citoyens, tous aux urnes pour que triomphe la démocratie, pour que la France s'inspire de nouveau des immortels principes républicains qu'elle a été la première à répandre et à faire briller dans le monde. C'est à cela qu'aidera, pour l'arrondissement de SAINT-GAUDENS le choix que j'ai fait pour être mon suppléant d'un homme qui, en même temps qu'il est un excellent démocrate est un glorieux mutilé de guerre, Président des anciens combattants et des victimes de guerre du canton de SAINT-BEAT. Excellent maire de Marignac, aimé de tous, à cause de son affabilité et de sa serviabilité, il jouit d'une popularité qui rayonne dans toute sa région.

**Hippolyte DUCOS**
*agrégé des Lettres*

Carte de combattant (5 citations et 5 blessures)
Commandeur de la Légion d'Honneur
Titulaire de nombreuses décorations étrangères
Médaille d'Or de l'Education Physique
Député sortant, ancien Ministre
Doyen de l'Assemblée Nationale
Conseiller Général de l'ISLE-EN-DODON
Maire de LILHAC

Suppléant :

**François GABAS**
né le 20 Juin 1910

**Maire de MARIGNAC**
Mutilé de guerre
Croix de guerre
Médaille militaire
Officier de la Légion d'Honneur
Président des anciens combattants et victimes de guerre du canton de SAINT-BÉAT.

IMPRIMERIE VANIN - S' GAUDENS